

Un mois à la campagne

Théâtre
Ivan Tourgueniev
Clément Hervieu-Léger de la Comédie-Française



Mise en scène

Clément Hervieu-Léger
de la Comédie-Française

Scénographie

Aurélie Maestre

Costumes

Caroline de Vivaise

Lumières

Alban Sauvé

Composition musicale

Pascal Sangla

Création sonore

Jean-Luc Ristord

Assistanat mise en scène

Aurélien Hamard-Padis

Régie générale

Philippe Zielinski

Avec

Louis Berthélémy

Clémence Boué

Jean-Noël Brouté

Isabelle Gardien

Juliette Léger

Guillaume Ravoire

Pascal Sangla

Daniel San Pedro

Georgia Scalliet

Martin Verhoeven

Durée : 2h20

Jeu 09 fév. |20h30|

Ven 10 fév. |20h30|



La pièce

Acte I

La pièce commence dans le petit salon de Natalia Petrovna, femme d'un riche propriétaire terrien, mère du petit Kolia et tutrice de la jeune Véra. Tandis que sa belle-mère joue aux cartes avec sa dame de compagnie, Natalia demande à son platonique soupirant, Rakitine, de lui lire le dernier roman français à la mode : *Le Comte de Monte-Cristo*. Mais cette lecture, pas plus que leur conversation, ne parvient à la distraire de son ennui. Rakitine se plaint de la froideur de Natalia. Celle-ci mentionne peu après Alexeï, le nouveau précepteur de son fils. Le voilà justement qui entre à la suite du petit Kolia. Natalia, qui semble intriguée par le jeune homme, confie à Rakitine son souhait de parachever son éducation. Le Docteur Chpigueliski se présente alors dans le salon : il fait part à Natalia d'une proposition de mariage pour sa fille adoptive, Véra, émanant d'un ami à lui. Natalia diffère sa réponse. Peu après le départ du Docteur, elle s'entretient en tête-à-tête avec Alexeï et tente de vaincre sa timidité en lui adressant compliments et confidences. Mais la conversation est interrompue : le dîner est servi.

Acte II

Dans le jardin de la propriété, où Alexeï fabrique un cerf-volant, Véra et lui se racontent leur vie et se trouvent des points communs. L'adolescente évoque les nouvelles émotions qu'elle éprouve depuis quelque temps. Lorsque surviennent sa tutrice et Rakitine, Véra quitte la scène. Natalia semble se méfier de la complicité naissante que la jeune fille a nouée avec Alexeï et envie leur jeunesse. Rakitine s'entretient avec le précepteur afin de faire plus ample connaissance, puis Natalia lui offre de parfaire son éducation. Le Docteur arrive sur ces entrefaites, afin de présenter son ami Bolchintsov à Natalia. Ce vieux garçon timide et un peu ridicule souhaite épouser Véra, mais est terrorisé à l'idée de devoir essuyer un refus.

Acte III

Le Docteur, à qui Bolchintsov a promis un bel équipage si par son entremise il parvenait à épouser Véra, demande à Rakitine son appui dans l'affaire. Natalia convoque sa pupille et lui fait part de la demande en mariage de Bolchintsov. La jeune fille prend ceci pour une plaisanterie. A force de propos caressants, Natalia parvient à lui faire avouer son penchant pour Alexeï. Cet aveu provoque chez la mère de famille une prise de conscience : ne serait-elle pas amoureuse, elle aussi ? C'est également la conclusion à laquelle arrive Rakitine, qui lui conseille de réclamer le départ du précepteur. Arkady, le mari de Natalia, survient, accompagné de sa mère, et s'étonne des larmes que verse son épouse. Grâce à une diversion de Rakitine, l'inquiétude générale se dissipe. Natalia fait convoquer Alexeï. Elle lui révèle l'amour que lui porte sa pupille ; mais le jeune homme, lui, n'éprouve que de l'amitié pour Véra. Peut-il encore rester dans la maison ? Natalia hésite.

Acte IV

Le Docteur a une discussion avec la dame de compagnie du premier acte, Lizaveta : il lui annonce sans détours son intention de l'épouser. Avec cynisme et clairvoyance, il explique également qu'il sait tout ce qui se passe chez Natalia. Nous assistons ensuite à l'entretien entre Véra et Alexeï ; la pupille est désespérée de l'éventuel départ du précepteur, à qui elle révèle que Natalia est amoureuse de lui. Lorsque cette dernière fait son entrée, Véra exprime sa colère : elle a compris qu'elle représentait une rivale à écarter. Restée seule auprès d'Alexeï, Natalia lui avoue son amour et réclame son départ, avant de se raviser et lui demander de rester, au grand désespoir de Rakitine, qui surprend la fin de leur conversation.

Acte V

Arkady, le maître de maison, et sa mère Anna évoquent la conduite étrange de Natalia. Ils la soupçonnent d'accueillir favorablement les avances de Rakitine. Le mari fait donc appeler son ami, qui confesse ses sentiments pour Natalia et promet de quitter le domaine. Avec amertume, Rakitine prend congé d'Alexeï et lui fait entendre qu'il serait plus moral qu'il parte lui aussi. De son côté, Natalia implore le pardon de Véra, qui est toujours révoltée par l'attitude de sa tutrice. Afin de se libérer de son emprise et de partir, la jeune fille décide d'accepter la proposition de mariage de Bolchintsov. Entre-temps, Alexeï a décidé de s'en aller à son tour, conscient d'avoir bouleversé l'ordre de cette famille. Il ne laisse qu'un mot d'adieu à Natalia. Arkady, voyant son épouse éplorée, pense que le départ de Rakitine en est la cause. Natalia n'a pourtant qu'un mot ironique pour son ancien soupirant. La nouvelle du départ de Rakitine, d'Alexeï et de Véra se répand dans la maison. La pièce s'achève lorsque Lizaveta, la dame de compagnie qui doit épouser le Docteur, annonce sa propre démission.

Note d'intention

À la campagne, dans la maison d'Arkady et Natalia, l'indolence et une certaine mélancolie contaminent presque tout le monde. L'arrivée d'Alexeï le précepteur que Natalia Petrovna a engagé il y a moins d'un mois pour s'occuper du petit Kolia va pourtant venir perturber l'existence morne à laquelle toute la maison semblait condamnée. Venu tout droit de Moscou, le jeune homme inconscient de son propre charme, va provoquer en effet malgré lui l'irruption de la vie et de la passion dans ce petit monde figé d'une aristocratie en déclin. Délaissée par son mari, plus occupé à ses affaires pressantes, Natalia ne trouve plus en Rakitine, son amant platonique de longue date, l'apaisement par la conversation qui faisait sa routine. Un mal la dévore, dont elle n'est pas la seule à souffrir : Véra, l'orpheline qu'elle a prise sous sa protection, est, elle aussi, séduite par le bel Alexeï. Ajoutons à cela la douceur estivale, le docteur entremetteur, le voisin frustré, riche et timide qui convoite Véra, des domestiques qui se font la cour, et tout est en place pour que cette campagne d'ordinaire si tranquille devienne le théâtre de journées enfiévrées par les chassés-croisés amoureux.

C'est en 1851, une dizaine d'années avant l'abolition du servage par Alexandre II, que Tourgueniev écrit *Un mois à la campagne*. De son vivant, son théâtre, largement censuré, est davantage considéré comme de la littérature que comme du théâtre à part entière. Il faut attendre 1909 pour que Stanislavski, montant *Un mois à la campagne* quelques mois années seulement après sa mise en scène de *La Cerisaie*, démontre de manière éclatante l'incroyable modernité théâtrale de l'œuvre dramatique de Tourgueniev et son évidente influence sur le théâtre de Tchekhov.

Mettre en scène *Un mois à la campagne*, c'est pour moi supposer que Tourgueniev se situe au carrefour de plusieurs auteurs, de Molière à Lagarce, que mon parcours de metteur en scène m'a conduit à monter et à explorer autour de deux axes centraux : le naturel et l'interaction. La question du naturel, initiée par Molière dans *La Critique de l'École des femmes* et *L'Impromptu de Versailles*, traverse depuis lors l'intégralité du répertoire, nous obligeant sans cesse à réviser notre art du jeu théâtral. De ce point de vue, les liens entre Tourgueniev et Tchekhov, entre *Un mois à la campagne* et *La Cerisaie*, que je monte cette saison 2020/2021 à la Comédie-Française, sont évidents. Ces liens se lisent bien sûr dans le tableau d'une époque et d'une société qui s'effritent, mais également dans un rapport à l'enfance et au temps intime avec lequel chacun entretient ses secrets. Ce temps s'exprime ici au cœur d'un monde rural, d'une « campagne » dont la représentation sur les plateaux de théâtre m'importe tout particulièrement.

« La scène est à la campagne » c'est aussi une des rares indications scéniques écrites par Marivaux dans nombre de ses pièces. Au-delà du seul décor, Tourgueniev semble d'ailleurs déployer une violence de rapports amoureux qui n'est pas sans rappeler celle du théâtre de Marivaux. Ainsi le couple de rivales Natalia et Véra, par exemple, fait singulièrement écho à celui que forme Araminte et Marton dans *Les Fausses Confidences*.

Mais paradoxalement, c'est sans doute avec *Une des dernières soirées de carnaval* de Goldoni, que j'ai montée récemment avec la Compagnie des Petits Champs, que la continuité est la plus sensible. J'ai très à cœur, par attachement à l'idée même de troupe, par sensibilité sociologique et par attrait pour la vie incessante qu'elles permettent de donner à voir en scène, de monter de grandes pièces de groupe. *Un mois à la campagne* en est une des plus exceptionnelles. Tourgueniev nous propose de découvrir la vie d'un microcosme où chaque être a sa part dans les perturbations et les répercussions sur l'ensemble du groupe, où le moindre trouble intime bouleverse tous les membres de la communauté. Pour nous donner à voir l'ampleur de l'onde de choc provoquée par l'arrivée d'Alexeï, Tourgueniev recrée une unité de temps qui n'est plus celle classique de la journée, et nous emmène sur un terrain qui apparaît comme presque cinématographique : un entre deux temporel, court et long à la fois, dans lequel se situent les journées d'*Un mois à la campagne*.

Ce rapport au temps me conduit à déplacer l'esthétique du spectacle vers une époque plus proche de la nôtre que le XIX^e siècle dans lequel vivait le dramaturge russe. Je souhaite m'inspirer pour cela du cinéma italien de la deuxième moitié du XX^e siècle, lui qui nous a raconté à sa façon, à travers des œuvres magistrales telles que *Le Jardin des Finzi-Contini* de Vittorio de Sica ou *Violence et Passion* de Luchino Visconti, les remous violents provoqués par l'irruption soudaine de perturbations extérieures au sein d'une grande bourgeoisie sur le déclin.

Ce souhait d'inscrire cette œuvre dans une modernité assumée m'est également dicté par la traduction de Michel Vinaver. C'est cette traduction, mêlant au génie de Tourgueniev la langue d'un très grand dramaturge français contemporain, qui a achevé de me convaincre de mettre en scène la pièce. Grâce à Vinaver, Alexeï, ce bel étranger au charme mystérieux faisant intrusion dans une société sclérosée par les convenances, se dessine soudain comme une figure pasolinienne. Il pourrait ainsi faire dire à Natalia cette parole merveilleuse qu'a Paul dans le désert, en clôture du roman *Théorème* : « Je suis hanté par une question à laquelle je ne puis répondre ». Résumant les tourments, la cruauté des sentiments et la pesanteur sociale auxquels se trouvent confrontés les personnages d'*Un mois à la campagne*, comme un théâtre brusquement traversé par la vie.

Clément Hervieu-Léger de la Comédie-Française
– fév. 2021

Échos et prolongements...

Flaubert – *L'éducation sentimentale*

Stendhal – *Le Rouge et le noir*

Goldoni – *Une des dernières soirées de carnaval*

Marivaux – *Les fausses confidences*

